

## Le Canada et l'Afrique

de la rivière Nerepis, à Milkish et à Oroquaco, au Nouveau-Brunswick.

Une deuxième immigration de Noirs américains eut lieu durant la guerre de 1812. Là encore, elle fut fortement encouragée par les Anglais et fut dirigée, une fois de plus, vers la Nouvelle-Ecosse. Les navires britanniques qui mirent le feu à Washington transportèrent de nombreux réfugiés noirs dans cette province. De plus, tout citoyen américain désireux de s'établir en territoire britannique avait le transport gratuit. Certains esclaves fugitifs profitèrent de cette offre et c'est ainsi qu'à cette époque, 2.000 Noirs américains immigrèrent en Nouvelle-Ecosse. La plupart s'installèrent dans la région d'Halifax et plusieurs à Amherst et à Truro, ainsi que dans les régions du loch Lomond et du lac Otnabog, au Nouveau-Brunswick.

Dès le début, des problèmes surgirent, car le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse n'avait pas disposé d'assez de temps pour se préparer à recevoir cette immigration. Il en résulta des délais dans l'assistance et la distribution des octrois. En conséquence, il s'ensuivit une aggravation de la situation économique et du marché agricole. Presque tous ces immigrants souffrirent à court et à long terme de privations.

Pourtant, dès 1820, et pendant les 40 années qui suivirent, des esclaves noirs fugitifs traversent la frontière canado-américaine pour se rendre dans la province actuelle de l'Ontario. Bien que l'on ne dispose pas de chiffres exacts, on croit savoir qu'en 1860, la population noire du Haut-Canada se chiffrait à 60.000 personnes, dont la plupart étaient des fugitifs ou les enfants de ceux-ci qui vinrent au Canada en suivant une filière d'évasion.

La plupart des fugitifs vinrent seuls et, durant les premières années qui suivirent la mise sur pied de la filière d'évasion, passèrent principalement par Detroit et Niagara pour s'installer d'abord près de la frontière. Par la suite, des communautés noires se formèrent dans des villes comme Welland, St.Catharines, Colchester, Windsor, Amherstburg, London, Chatham et Dresden, où leurs descendants vivent encore. Plus tard, principalement après 1850, après l'adoption par les Etats-Unis d'une loi sur les esclaves fugitifs qui rendit leur situation encore plus difficile dans les Etats du Nord, ils traversèrent le cours inférieur du Saint-Laurent pour se réfugier à Cobourg, Kingston et Toronto. Par la suite, des communautés noires se formèrent à Hamilton et à Montréal. Certains arrivèrent en groupes déjà organisés pour la mise en train de déve-

loppements communautaires, par exemple, à Dawn, Wilberforce et Elgin. On trouve encore des descendants de ces immigrants à North Buxton, près de Chatham (Ontario).

Ces premiers immigrants, installés dans le Haut-Canada, excellaient dans les métiers du bâtiment, les entreprises de services publics, l'agriculture et la pomiculture. Ils bâtirent leurs maisons, leurs écoles et leurs églises, dont beaucoup sont encore debout après plus de 150 ans.

Les migrations individuelles furent, en général, plus couronnées de succès que les migrations de groupe. Ces immigrants fondèrent des fermes et se lancèrent dans le commerce. Deux journaux, *The Voice of the Fugitive* et *The Provincial Freeman*, rédigés et publiés par des Noirs, exprimèrent les problèmes et les réalisations de la communauté noire du sud-ouest de l'Ontario.

Nombre d'entre eux prospèrent. Certains des Noirs qui étaient entrés au Canada durant cette période, retournèrent aux Etats-Unis pour combattre avec les Etats du Nord pendant la guerre de sécession. D'autres, enfin, rentrèrent aux Etats-Unis après la guerre lorsque tous les Noirs furent affranchis. On pense qu'environ un tiers des immigrants noirs d'alors revinrent s'établir aux Etats-Unis d'une façon permanente (2).

### Les immigrants noirs

L'exode des Noirs vers les Etats-Unis, entre 1870 et 1920, a été principalement causé par le déni que l'on faisait de leurs compétences et par le refus de les faire bénéficier des avantages économiques à la suite d'une discrimination et d'une ségrégation rigides. Cependant, les paroisses de l'Association baptiste d'Amherstburg (Ontario) comptèrent un maximum de fidèles à différentes périodes entre 1870 et 1920. Le temple de la Première Eglise Baptiste de Windsor (Ontario) fut érigé en 1915 au coût de plus de 15.000 dollars, alors que la liste de ses membres actifs s'élevait à quelque 300 fidèles. Aujourd'hui, la valeur des biens de cette paroisse dépasse les 250.000 dollars et le nombre des fidèles est tombé à 120 ou 150 personnes. Les fidèles des autres paroisses noires de l'Ontario ont également diminué en nombre au cours du dernier demi-siècle.

Un certain nombre d'immigrants noirs américains se sont installés dans diverses régions de l'Ouest canadien. Dans les années 1850, les lois de la Californie commencèrent à restreindre les droits des Noirs affranchis et, en 1858, des Noirs commencèrent à arriver à Victoria en provenance de la Ca-